

L'ENSEMBLE DES SALLES REMARQUABLES

ÉLÉMENT REMARQUABLE

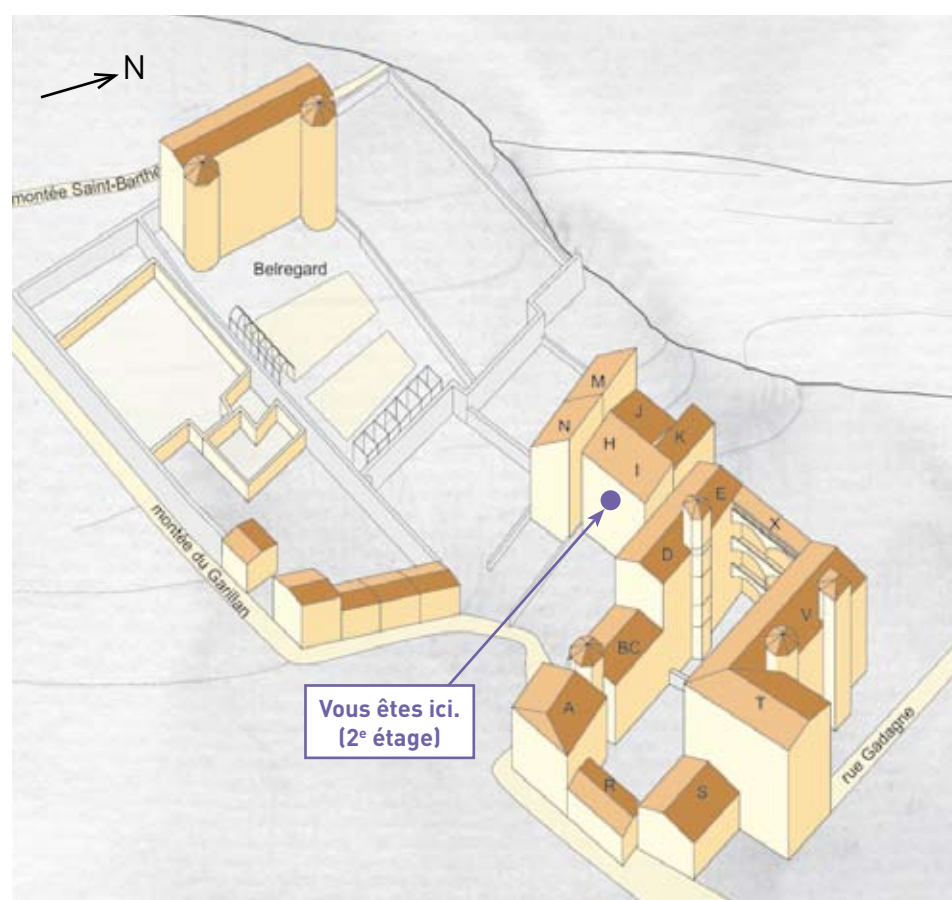
SALLES 22-24-25-26



À cette époque-là...

Première moitié du 16^e s. : l'œuvre des Pierrevive

Vers 1489-1492, les quatre frères Pierrevive, d'une riche famille d'épiciers et d'apothicaires piémontais, s'installent, comme de nombreux marchands et banquiers italiens, à proximité du centre d'activités de la place du Change où se règlent les achats des foires. Ils acquièrent une grande propriété qui s'étend de l'actuelle rue Gadagne jusqu'à la montée Saint-Barthélemy sur laquelle était édifée la maison de la Boyssette, riche demeure médiévale. La famille Pierrevive la détruit pour entreprendre un vaste chantier sur l'ensemble de cette parcelle. Vers 1540, au terme de près cinquante années de travaux, la quasi-totalité des bâtiments actuels est construite : les modifications ultérieures,



Les bâtiments sous les Pierrevive, restitution volumétrique du 2^e quart du 16^e s., figure 123, DARA n°29, série lyonnaise n°10, sous la direction de C. Becker, I. Parron-Kontis, S. Savay-Guerraz, 2006)

mots en gris : objets à voir dans la salle

qui concernent surtout la surélévation des bâtiments, ont des répercussions sur la **structure** des salles dans lesquelles nous nous trouvons.

Un labyrinthe des 16^e et 17^e s.

Au nord-ouest de la parcelle, l'édifice qui abrite ces salles est l'un des rares éléments à subsister des anciennes dépendances de la maison médiévale de la Boyssette. Mais il est totalement recomposé une première fois au début 16^e s. par les Pierrevive, puis une deuxième fois au 17^e s. D'où cette impression de labyrinthe lorsque l'on parcourt ces salles.

L'ensemble des salles remarquables

Première configuration au 16^e s. : simplicité et harmonie

Implantée sur les premières terrasses de la colline, une nouvelle maison s'organise avec un espace agrandi donnant, au sud, sur une terrasse de plain-pied jusqu'à la montée du Garillan (la future petite cour), et, au nord, sur une nouvelle entrée directement accessible depuis une traboule (visible aujourd'hui au fond de la grande cour). À cet étage, cinq pièces sont créées, de nouvelles portes sont percées.

Ces pièces sont alors conçues comme un ensemble à l'architecture intérieure harmonieuse, répondant à celle de la façade extérieure (visible depuis la salle *Théâtres forains et télévision* du musée des marionnettes du monde). Les linteaux des portes très saillants sont formés de moulures géométriques qui se poursuivent sur les piédroits*, comme celui de la **cheminée monumentale de la salle 24**, qui date elle aussi du 16^e s. Ce type de décor et d'encadrement rare à Lyon est inspiré de modèles siennois.

Cheminée monumentale du 16^e s., état 2005



.../...

Deuxième configuration au 17^e s. : à la recherche de la lumière disparue

Les aménagements opérés au 17^e s. renforcent cette impression de labyrinthe : deux nouvelles portes sont percées, tandis que d'autres du 16^e s. sont rebouchées. Ces dernières sont repérables à l'absence de linteau et à l'encadrement peint surligné d'un filet rouge à la terre de Sienne.

Lorsque, sur la parcelle sud, Falconet fait surélever un bâtiment, les habitants de la parcelle nord perdent énormément de lumière. Ils décident alors, chose assez rare, de percer **deux fenêtres** dans le mur intérieur entre les salles 24 et 25...

Les aménagements ne s'arrêtent pas là, chaque occupant au fil des siècles apportant sa pierre au labyrinthe. Ainsi, ces mêmes fenêtres intérieures sont transformées en 1707, en armoires, dont on repère encore **les gonds** des portes !

L'eau et le feu

Au 18^e s., les cheminées sont très nombreuses dans le bâtiment. Seulement deux sont conservées, dans les salles 22 et 23. La plus élégante, **dans la salle 22**, est composée, à la mode de l'époque, de deux piédroits* en forme de consoles galbées qui supportent le linteau.

Dans cette salle, comme dans la salle 26, des **plaques d'évier et d'évacuation** témoignent des aménagements du bâtiment au 19^e s., lorsqu'il est morcelé en de nombreux logements équipés d'eau à tous les étages. L'écoulement des eaux usées se fait alors de la pierre d'évier vers un conduit d'évacuation pratiqué dans le mur de façade, visible en salle 24.

Recoins et petits coins

L'actuel petit local technique qui jouxte la salle 22 se situe à l'emplacement des latrines aménagées en 1510.

Au 18^e s., l'emplacement de l'actuel ascenseur Nostradamus est aussi occupé par des latrines et par une souillarde* avec petit évier.

À l'étage inférieur, ces petits espaces servent de cagibi ou de charbonnier. Car au fil des siècles et des usages, les moindres recoins du bâtiment ont été employés au gré des besoins !

Choix de restauration

Un ensemble reconstitué

L'ensemble reconstitué aujourd'hui est le fruit des différentes périodes clés vécues par cette partie du bâtiment. Dans le cadre du projet de restauration et de réaménagement du musée pour l'accueil des visiteurs, toutes les ouvertures, qu'elles soient du 16^e ou du 17^e s. sont débouchées. Cette configuration est donc tout à fait nouvelle. Est également reconstitué un système de **volets intérieurs en bois**, fixés sur les châssis des fenêtres elles-mêmes, comme il pouvait en exister au tournant du 17^e s. Les tommettes en terre cuite, caractéristiques des sols lyonnais, contribuent enfin à l'atmosphère des siècles passés.



Salles remarquables, état 2002 (avant les restaurations)



glossaire

piédroit : chacun des jambages d'une porte, d'une fenêtre ou chacun des montants verticaux qui supportent la naissance d'une voûte, d'une arcade.

souillarde : petite pièce à l'arrière d'une cuisine, généralement réservée aux gros travaux de cuisine.